

Multimédias

Numéro 754, janvier–février 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67083ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2012). Compte rendu de [Multimédias]. *Relations*, (754), 39–39.

QUARTIERS DISPARUS

EXPOSITION-DOCUMENTAIRE
DU CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL
(335, PLACE D'YOUVILLE, VIEUX-MONTRÉAL)
JUSQU'AU 25 MARS 2012

À l'image des grandes métropoles d'Amérique du Nord, Montréal connaît, au milieu du XX^e siècle, ce que l'on pourrait appeler les affres du progrès. Plusieurs acteurs économiques et politiques, le maire Drapeau en tête, ont alors une vision du développement qui assigne à la ville une fonction de moins en moins résidentielle, de plus en plus tournée vers le développement de zones institutionnelles et d'affaires. Cette modernisation s'accompagne d'une volonté de fluidité et de déplacement rapide que permet l'industrie automobile, en pleine croissance. La trame urbaine montréalaise, parce qu'elle est dense et fortement peuplée en son centre, est difficilement compatible avec l'idéologie de «rénovation urbaine» alors à la mode. Les coûts de cette modernisation furent ceux de l'expropriation, de la démolition, voire de la disparition complète de plusieurs quartiers montréalais.

Pour mettre en lumière cette époque méconnue, le Centre d'histoire de Montréal présente jusqu'au 25 mars 2012 une exposition-documentaire qui se penche sur trois quartiers disparus pendant cette période: Goose Village (Sud-Ouest), le Faubourg à m'lasse (Centre-Sud) et le Red Light (carrefour des rues Saint-Laurent et Saint-Denis). L'exposition a pour but de «ressusciter ces quartiers disparus, [de réaliser] un travail de collecte de mémoire auprès des habitants, mais aussi auprès des experts de la Ville et des acteurs des démolitions».

Quartiers disparus suggère au visiteur un parcours riche, diversifié et parsemé de plus d'une dizaine de courts

films qui présentent divers aspects du problème. Une première série de vidéos, d'une durée de 3 à 10 minutes, met l'accent sur des questions politiques et historiques, en donnant la parole à des spécialistes, historiens et urbanistes comme Robert Petrelli, Claire Poitras, Gérard Beaudet ou Guy



R. Legault. On y traite, entre autres, de la question de Montréal et de la modernité, de la notion d'«habiter la ville», des enjeux liés à l'accessibilité et de la planification urbaine. Une seconde série de vidéos, plus ludiques, propose des témoignages de gens ayant vécu dans ces trois quartiers disparus. Remplis d'anecdotes savoureuses et ponctués d'images d'époque, ces films sont présentés à l'intérieur de petites salles où l'on a reconstitué l'ambiance de chaque quartier. Ainsi, dans la salle du Faubourg à m'lasse, le visiteur se retrouve dans un *snack-bar*, dans celle de Goose Village, dans une ruelle, et dans celle du Red Light, sous des affiches et dans une atmosphère urbaine. Bien plus qu'un complément à la visite, le contenu audiovisuel est complètement intégré à l'exposition et lui donne sa substance critique. Enfin, grâce aux archives de la Ville de Montréal, plu-

sieurs dizaines de photographies percutantes montrent l'inventaire des maisons, commerces et intérieurs résidentiels qui ont disparu sous le pic de la modernité – sans que les citoyens en aient toujours conscience.

L'importance de cette exposition-documentaire réside surtout dans le fait qu'elle rompt le silence sur une réalité douloureuse, qui est pourtant au cœur de l'histoire de Montréal. À l'époque où la ville connaissait un développement économique intense, les maisons des quartiers pauvres étaient généralement considérées comme des «taudis» – notion qui est critiquée au passage par une des intervenantes –, donc comme une entrave au principe de rénovation urbaine.

La dernière vidéo du parcours, rythmée de commentaires d'anciens militants opposés aux démolitions et de ceux de Dinu Bumbaru, directeur des politiques d'Héritage Montréal, amène le spectateur à se positionner en matière d'urbanisme. En effet, comment

Homme sur un balcon décoré de plusieurs plantes, au 1600 rue St-Élisabeth, Red Light, 1957, Archives de la Ville de Montréal



être certain que les élites actuellement au pouvoir ont appris des erreurs du passé et qu'elles ne reproduiront pas les aspects grossiers du développement de cette époque? Quand on songe au véritable chantier bétonné qui s'est amorcé depuis peu dans Griffintown, la question demeure entière. Pour Montréal, mais aussi pour Québec.

Vue aérienne du site déblayé de la future Maison de Radio-Canada, Faubourg à m'lasse, 1964, Archives de la Ville de Montréal

JASMIN MIVILLE-ALLARD